

هر لسانده هر نوع آثار علميه و أدبيه
و اجتماعيه متشکراً قبول و درج
اولونور .

سنه لك آبونه بدلی هریر ایچون (۱۲) فرانقدر

ژاپون ئەمپەریال کاغدی اوزەرینه
مطبوعەنک سنه لك آبونه سی
(۵۰) فرانقدر .

ایجتیهاد

آدرس : ADRESSE

IDJTIHAD
Roseraie, 2, Genève.

تلفون نومروسی : ۴۷۳۲

ژاپون کاغدی اوزەرینه مطبوع اولمایانلرک
نسخه سی (۱) فرانقدر .

برنجی سنه

آیده بر دفعه نشر اولونور ، سر بستی ، مجموعه عثمانیه واسلامیه در

Le premier remède à apporter à la décadence du monde musulman est donc l'instruction. Des changements trop brusques dans l'organisation politique ou économique des musulmans d'un seul Kalife, n'ayant que des lions graves qui pourraient compromettre ou tout au moins retarder considérablement l'œuvre de régénération de ce peuple. Les esprits ne sont pas toujours prêts à s'accommoder de changements, même quelquefois les plus ouverts, tandis que la science par sa pénétration calme trouve crédit devant tous ceux qu'inspirent l'amour de l'humanité.

Néanmoins des réformes, dans les Etats constitués, telles que la liberté de la presse, la liberté de conscience, liberté individuelle, ne peuvent que préparer le terrain à l'évolution.

Un autre remède qui n'a pas moins d'importance serait la reconnaissance par tous les musulmans occasionneraient des perturbations purement religieuses. De cette façon, tous les différends pourraient lui être soumis sans crainte de complications d'ordre nationaliste qui ne manquent pas de se produire avec un Kalife-Sultan.

Il est difficile au point de vue politique de préconiser des réformes propres à la régénération du monde musulman tout entier, car il est évident que ceux qui résident en Perse n'ont ni les mêmes besoins ni les mêmes goûts que ceux de Turquie ou que ceux d'Afrique. Il faudrait étudier séparément les conditions de la vie qui changent sous l'influence des peuples voisins, de la nature des pays, voire même du climat et concevoir selon leurs exigences propres un programme de réformes également propre à chacun de ces pays.

Toutefois les grandes lignes générales indiquées plus haut peuvent servir de point de départ à la transformation du monde musulman entier. Puissent-elles arriver bientôt et assurer de ce fait la paix du monde.

Paris, le 15 mars 1905.

Jean LÉGER.

Réponse du Professeur M. HARTMANN

Cher Monsieur,

Mille mercis que vous avez bien voulu me faire part du n° 1 de votre « Idjtihad ».

Quant au projet de votre enquête j'ai émis quelques idées dans un article publié dans les « Questions diplomatiques et coloniales » du 15 janvier 1901 (p. 83) et que j'avais contribué à l'enquête sur l'Avenir de l'« Islam » de M. Fazy. Là vous trouverez mes idées. Toutefois je dois ajouter que je ne vois aujourd'hui plus si rose: l'état des choses parmi les peuples musulmans, surtout le manque d'énergie qui se fait voir partout, me fait douter qu'il y ait possibilité d'une « évolution » assez forte pour rendre ces peuples un élément efficace du développement humain. J'admire le courage des personnes qui luttent sous des circonstances les plus pénibles. Il y aurait beaucoup de choses à dire sur les chances, mais ce seraient des rêves, vu que l'imprévu joue un rôle énorme dans tout ce qui est de ce monde.

Mille saluts de votre très dévoué.

M. HARTMANN.

Réponse du Dr Gustave LE BON

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre beau livre. Je vous envoie le portrait demandé et... je ne réponds pas à votre enquête.

Je n'y réponds pas parce qu'il faudrait écrire de

nouveau mon volume *La civilisation des Arabes*, où j'ai traité des causes de la décadence. Quant aux moyens d'y remédier, cela ne peut non plus se dire en deux lignes. Il me semble cependant que si j'étais le commandeur des croyants, je ferais de l'Islamisme la première religion du monde. Je m'annexerais d'abord les savants en leur faisant voir qu'alors que les autres religions sont inacceptables pour la raison, le fonds de l'Islamisme est simplement ceci :

Il n'y a qu'un Dieu et c'est Mahomet qui nous a appris cette vérité.

Rien n'est contraire à la science la plus moderne dans cette proposition.

Mais au lieu de faire de l'Islamisme une religion moderne, vous suivez servilement un livre religieux dont les prescriptions sociales correspondaient aux besoins de l'époque où il fut écrit et n'est plus acceptable aujourd'hui. Le Coran ne devrait être qu'un accessoire.

En voilà déjà trop long et vous voyez ce qu'il faudrait de développement pour exposer tout cela.

Très sympathiquement.

GUSTAVE LE BON.



Une Méprise Historique

Nous avons reçu de Russie, d'un de nos amis russes, les lignes suivantes :

L'opinion publique de l'Europe sur la Russie commence à se former plus exactement au spectacle honteux de la guerre et de la débacle intérieure. Jamais le surnom de Colosse aux pieds d'argile qu'on donnait à la Russie n'a été plus justifié d'une manière plus éclatante, que par les récents événements. Mais ce qui est le plus important

dans cette évolution de l'opinion des peuples de l'Occident, c'est la distinction qu'on a appris à faire entre la Russie qui gouverne et celle qui lutte, ou pour mieux dire entre la Russie dégénérée et la Russie régénératrice. Combien ce fait — l'antagonisme des intérêts de la Russie gouvernante et de celle gouvernée — a été ignoré jusqu'à présent, nous en avons la preuve dans le rapprochement des Russes avec les Polonais, qui conviennent n'avoir pas connu le peuple russe, l'ayant identifié avec les tchinownik. Nous prenions la société russe opprimée pour nos oppresseurs. Maintenant nous savons quel est notre ennemi commun.

A l'étranger on considérait toujours les Russes comme un troupeau incapable et indigne des formes modernes de gouvernement.

Un régime fondé sur la volonté nationale, ayant pour corollaire le développement intellectuel et moral de la société ne saurait, croyait-on, s'adapter au peuple russe ignorant et accoutumé à l'esclavage. En même temps la puissante machine d'Etat disposant des millions de baïonnettes et usant sans contrôle de la fortune de ses sujets, terrifiant l'Europe en servant d'appui à tous les éléments réactionnaires. C'est avec raison qu'on nommait la Russie « le gendarme international ». En 1850 elle soutint les réactionnaires en Prusse, en 48 elle soumit, armes en mains, la Hongrie; elle se lia avec le Prince de Bismarck afin d'étouffer la Pologne et de faire triompher le militarisme en Europe, et, ce qui nous paraît plus caractéristique encore, elle soutint, à dessein, le régime absolutiste en Turquie, s'opposant de cette manière à tout mouvement libérateur.

Sous ce rapport, les deux nations partagent le même sort. Le régime despotique du Sultan étouffe toute vie et réduit la Turquie à l'état d'un corps désarmé, ou plutôt d'un organisme agonisant; de même que le despotisme a conduit la Russie aux irréparables défaites en Extrême-Orient. De même que le parti des Jeunes Turcs, vrais patriotes, désire régénérer le vaste Empire, le parti progressiste en Russie